

Attention fondamentale du Magnétisme a toujours été, comme elle l'est encore aujourd'hui, de se substituer absolument à la médecine, et de proclamer cet absurde principe : il n'y a qu'une seule maladie, et le Magnétisme seul peut la guérir.

Aussi, ne doit-on pas s'étonner si, aux différentes époques où ces idées se firent jour, les hommes les plus sérieux, ceux qui, par la nature de leurs connaissances, étaient le plus propres à ramener les esprits dans la voie d'une saine observation, s'élevèrent avec une puissance irrésistible contre toutes ces exagérations. Citerai-je Vandale, de Duncam, de Hecquet, de Haën, Rabelais, Thouret, Bailly, Vick d'Azir, Dubois, etc. ?

Si l'exposition avait été audacieuse, la réfutation fut impitoyable. L'affirmation fut remplacée par la négation la plus absolue ; en sorte, qu'après avoir parcouru et médité ces différents auteurs, on est à se demander si le Magnétisme est vraiment quelque chose, ou bien si ce n'est qu'une de ces mystifications honteuses que nous sommes destinés à subir de temps en temps, et dont nous restons les jouets, jusqu'à ce que des esprits sévères nous en aient démontré l'absurdité et le néant.

De nos jours, le Magnétisme a changé d'allure. Il a simplifié ses procédés, autant qu'il est possible de le faire, mais il n'a rien diminué de ses prétentions, bien loin de là. Mais, en même temps, les phénomènes qui se produisent par son moyen se sont multipliés ; les magnétiseurs ont voulu les faire reconnaître comme faits scientifiques, en les faisant constater d'une manière officielle par les corps savants, chargés de donner la direction aux esprits. — Des expériences nombreuses ont été entreprises, des commissions se sont formées, les faits ont été examinés, scrutés, disséqués ; et presque tous ces travaux ont abouti à des conclusions négatives, au point de vue des faits eux-mêmes, que l'on n'a pu reproduire en leur présence, et de l'interprétation que les commissaires leur ont donnée. Les conclusions qu'ils ont formulées ont été très-funestes aux progrès du Magnétisme, parce que l'on n'a pas réfléchi, de part et d'autre, qu'ils n'avaient pas conclu contre les faits en général, mais contre ceux seulement qui avaient été soumis à leur appréciation.

A l'époque de Mesmer, on avait à déblayer la question des faits, du charlatanisme, dont ils s'étaient entourés, de toutes les erreurs qui appartenaient à la théorie, inacceptable sous bien des rapports. On avait à examiner un phénomène presque nouveau ; et, au lieu de